

NOUVEAUX
Débats

CHINE OU JAPON
QUEL LEADER
POUR L'ASIE ?

Claude Meyer



SciencesPo.
Les Presses

Extrait de la publication

CHINE OU JAPON, QUEL LEADER POUR L'ASIE ?

CHINE OU JAPON, QUEL LEADER POUR L'ASIE ?

Claude Meyer

NOUVEAUX
(Débats)



SciencesPo.
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie ? / Claude Meyer – Paris : Presses de Sciences Po, 2010.

ISBN 978-2-7246-1154-0

RAMEAU :

- Chine : Conditions économiques : 2000-....
- Japon : Conditions économiques : 1989-....
- Relations économiques internationales : 1990-....
- Géopolitique : Asie orientale : 1990-....
- Grande puissance : 21^e siècle

DEWEY :

- 337.5 : Economie internationale. Coopération économique en Asie

Public concerné : Public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée). Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2010, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

À Tania

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de l'Institut CDC pour sa publication.

L'Institut CDC pour la recherche a pour objet le soutien à des travaux de recherche, dans les grands champs d'intervention de la Caisse des dépôts, en articulation avec ses axes d'investissement, ses métiers et son plan stratégique. L'Institut CDC pour la Recherche contribue ainsi à la valorisation du travail des chercheurs et universitaires, et oriente des travaux dans les champs thématiques qui sont les siens.

INSTITUT CDC

POUR LA RECHERCHE

Sommaire

<i>Avant-propos</i>	9
<i>Remerciements</i>	11
<i>Sigles et conventions</i>	13
<i>Introduction</i>	17
<i>Chapitre 1 – Généalogies de deux géants économiques</i>	27
LE RÉVEIL DU DRAGON	29
D'une économie planifiée au « socialisme de marché »	32
Du bon usage de la mondialisation	36
La croissance comme visée stratégique de l'État-parti	39
LA RÉSILIENCE DU SUMO	41
Le « miracle » japonais	43
Crise et renouveau	48
DESTINS CROISÉS	51
Convergences économiques	52
Les cinq temps d'une histoire tourmentée	54
<i>Chapitre 2 – Puissants mais vulnérables</i>	61
LES ARMES DE LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE	61
L'énorme potentiel du Dragon	62
Force et agilité du Sumo	76

DE LOURDS DÉFIS POUR LES PROCHAINES DÉCENNIES	83
Menaces sur le rythme de la croissance chinoise	83
Médiocres perspectives pour la croissance japonaise	101
DES GÉANTS ÉBRANLÉS PAR LA CRISE	113
<i>Chapitre 3 – Le Japon, un leader économique en quête de « normalisation »</i>	121
LE LEADER ÉCONOMIQUE DE L'ASIE	121
L'Asie orientale en voie d'intégration économique	122
La domination économique du Japon	135
Chine et Japon : dépendances	144
L'ASPIRATION DU JAPON À LA « NORMALISATION »	148
Recentrage asiatique	148
Vers un pacifisme actif dans le cadre de l'ONU	157
<i>Chapitre 4 – La Chine, une puissance globale en devenir</i>	167
COURSE-POURSUITE POUR LE LEADERSHIP ÉCONOMIQUE EN ASIE	168
Bouleversements dans la hiérarchie des grandes puissances	169
Le critère de l'excellence technologique	171
LES AMBITIONS D'UN ACTEUR RÉGIONAL ET GLOBAL	183
Un acteur régional entreprenant et « bienveillant »	183
L'ambition de la puissance globale	192
<i>Conclusion - Le face-à-face Chine-Japon</i>	207
<i>Indications bibliographiques</i>	225

Avant-propos

Le lecteur pourra s'orienter dans cet ouvrage selon ses propres intérêts ou priorités. La première partie (chapitres 1 et 2) est à dominante économique : analyse des trajectoires respectives de la Chine et du Japon, aperçu de leurs destins croisés au cours de l'histoire, atouts et faiblesses des deux économies, impact de la crise mondiale et futurs défis.

La seconde partie (chapitres 3 et 4) est consacrée aux ambitions rivales de la Chine et du Japon dans la conquête du leadership en Asie, avec pour fil directeur la relation dialectique entre économie et puissance stratégique. Dans le cas de la Chine, dynamique accélérée de rattrapage économique pour consolider son influence stratégique comme leader régional et puissance globale. Pour le Japon, sauvegarde de son leadership économique par la suprématie technologique et dans le même temps, « normalisation » de son positionnement stratégique en Asie et dans le monde.

La conclusion ébauche le scénario le plus probable pour ce face-à-face Chine-Japon.

L'ouvrage est complété par des annexes, disponibles en ligne sur le site Internet des Presses de Sciences Po (<http://www.pressesdesciencespo.fr>). Elles apparaissent sous l'onglet « Compléments » de la présentation de l'ouvrage.

- Annexe A Statistiques essentielles
- Annexe B Développements postérieurs à la parution
de l'ouvrage
- Annexe C Bibliographie

Ces annexes seront mises à jour sur une base régulière.

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont apporté leur soutien au cours de ces dernières années.

Je suis particulièrement redevable à ceux qui m'ont fait l'amitié de lire le manuscrit en l'enrichissant de leurs commentaires. Ma profonde gratitude va à Christian Sautter, dont l'enseignement à l'EHESS a jadis développé en moi le goût de la recherche économique : comme ce fut le cas pour un précédent ouvrage qu'il avait préfacé, ce livre doit beaucoup à ses commentaires approfondis, dont certains m'ont incité à ouvrir davantage les perspectives d'avenir en Asie. Merci à Jean Luc Domenach pour son soutien immédiat à un projet encore imprécis et pour ses précieuses observations concernant des points essentiels ; merci à Michel de Grandi pour m'avoir fait bénéficier de sa profonde connaissance de la Chine et du Japon avec beaucoup de disponibilité. Je reste bien sûr seul responsable des lacunes de ce livre et des opinions exprimées.

Merci à toute l'équipe des Presses de Sciences Po, en particulier à leur directrice Marie-Geneviève Vandesande pour avoir retenu ce projet et à Alain Dieckhoff, directeur de collection, pour avoir supervisé la rédaction avec bienveillance et rigueur.

Je remercie Patrick Messerlin de m'avoir invité à rejoindre le centre de recherches GEM-Sciences Po (Groupe d'économie mondiale) et la direction des Masters de Sciences Po

de m'avoir confié les enseignements qui constituent la trame de ce livre ; j'associe à ces remerciements la direction internationale de Sciences Po, l'équipe du Centre Asie et sa directrice Alessia Lefébure, ainsi que Jean-Marie Bouissou, David Camroux et Christophe Jaffrelot du CERI, Jean-François Sabouret, directeur du Réseau Asie, sans oublier mes étudiants dont les exposés et les débats, année après année, ont stimulé ma réflexion.

Merci aussi à mes collègues étrangers en Chine, en Corée, au Japon et aux États-Unis, qui m'ont accueilli pour des séjours d'enseignement ou de recherche, me permettant ainsi d'approfondir certains thèmes de cet ouvrage. Ma gratitude va en particulier à mes amis de Columbia University – Gerald Curtis, Xiaobo Lu et Hugh Patrick – ainsi qu'à ceux de Keio University et de Chinese University of Hong Kong.

Je tiens aussi à remercier l'Institut CDC pour la Recherche et sa directrice scientifique, Isabelle Laudier, pour l'aide apportée à la publication.

Last but not least, merci à Dyssia pour son soutien et sa patience.

Sigles et *conventions*

APD	Aide publique au développement
ALE	Accord de libre-échange
ALENA	Accord de libre-échange nord-américain (Canada, Mexique, États-Unis)
APAC	Asie Pacifique, comprenant l'Asie orientale, le sous-continent indien, l'Australasie (Australie et Nouvelle-Zélande) et l'Océanie
APEC	Forum de coopération économique Asie Pacifique (réunit vingt et un pays asiatiques et occidentaux riverains du Pacifique, dont les États-Unis, la Russie, la Japon et la Chine)
Asean	Association des pays du Sud-Est Asiatique (Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Myanmar, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam)
Asean+3	Asean Plus Trois ou « APT » (pays de l'Asean plus Chine, Corée du Sud et Japon).
Asean+6	Asean+3, Australie, Inde, Nouvelle-Zélande
Asie orientale	Chine, Japon, Corée du Sud, Hong Kong, Taiwan et les dix pays de l'Asean

BAD	Banque asiatique de développement
CMI	Initiative de Chiang Mai
CSA	Accords d'échanges de devises (<i>Currency Swaps Arrangements</i>)
EAS	Sommet de l'Asie de l'Est, qui réunit les membres de l'Asean+6
EAC	Communauté de l'Asie de l'Est (en projet)
FAD	Forces japonaises d'autodéfense
IDE	Investissements directs étrangers
IEA	International Energy Agency (Agence internationale de l'énergie)
JETRO	Japan External Trade Organization (Organisme Japonais du Commerce Extérieur)
MITI	Ministère japonais du Commerce international et de l'Industrie (remplacé en 2001 par le METI, ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie)
NPIA 1	Nouveaux pays industrialisés d'Asie 1 : Corée du Sud, Hong Kong, Singapour et Taiwan (« Dragons »)
NPIA 2	Nouveaux pays industrialisés d'Asie 2 : Malaisie, Thaïlande, Indonésie, Philippines et Brunei (« Tigres »)
OCS	Organisation de coopération de Shanghai (Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan et Ouzbékistan)
PIB	Produit intérieur brut
PDJ	Parti démocrate du Japon

PLD	Parti libéral démocrate
UN	United Nations (Organisation des Nations Unies)
UNCTAD	United Nations Conference on Trade and Development

Sauf indication contraire, les PIB seront exprimés en dollars américains aux taux de change de marché et non en parités de pouvoir d'achat (qui tiennent compte des différences de pouvoir d'achat entre devises nationales).

Les statistiques concernant la Chine et le Japon proviennent des éditions annuelles de *China Statistical Yearbook* et de *Japan Statistical Yearbook*, sauf indication contraire.

Pour les noms de personne chinois et japonais, le patronyme précède le prénom.

Pour Beijing, on retiendra en français la transcription « Pékin », plus familière au lecteur francophone.

Introduction

Les Jeux olympiques de Tokyo en 1964 et l'Exposition universelle d'Osaka en 1970 symbolisaient la renaissance du Japon, devenu en 1968 le « Troisième Grand¹ ». Quarante ans plus tard, selon un scénario analogue, les Jeux olympiques de Pékin en 2008, puis l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 consacrent avec éclat le retour spectaculaire de l'ancien empire du Milieu sur la scène internationale. Trajectoire stupéfiante en effet que celle de la Chine détrônant le Japon de son rang de deuxième économie mondiale, après avoir évincé l'Allemagne de la troisième place il y a seulement deux ans.

L'Exposition « Shanghai 2010 », vingt fois plus vaste que celle de Saragosse, donne la mesure de la gigantesque métamorphose de la « Perle de l'Orient » et de l'ensemble de la Chine depuis trente ans. Du centième étage du Shanghai World Financial Center, le regard se porte sur la forêt de gratte-ciel de Pudong, vitrine de la modernité chinoise sortie de terre en moins de quinze ans. Puis il découvre au sud le site de l'Exposition universelle – la première dans un pays encore en développement –, et ensuite à l'ouest le Bund et la majesté architecturale de la place du Peuple. Au sud-ouest enfin, il entrevoit la concession accordée à la France en 1849 puis la cathédrale Saint Ignace ; dans le parc Guangqi tout proche, repose « Paul » Xu Guangqi,

1. Robert Guillain, *Japon Troisième Grand, Paris, Seuil, 1969.*

le célèbre lettré que le jésuite Matteo Ricci avait baptisé en 1603. Le regard vient ainsi d'embrasser trois moments de la rencontre de la Chine avec l'Occident : celui du dialogue culturel et scientifique avec les Jésuites, celui de l'humiliante période des concessions et enfin celui de l'Exposition universelle, qui marque le retour de l'empire du Milieu à sa place naturelle de grande puissance.

Le visiteur plus curieux apprendra que les prouesses technologiques de cette tour de 492 mètres sont l'œuvre du promoteur et architecte japonais Mori. L'observateur optimiste sera tenté d'y voir le présage d'une coopération prometteuse entre la Chine et le Japon, puissances dominantes de l'Asie. Pourtant, phénomène inédit dans les relations internationales, leurs relations politiques se sont profondément dégradées au cours des années 2000, alors même que leurs échanges économiques s'intensifiaient de façon spectaculaire. La renaissance des nationalismes et le choc des mémoires expliquent en partie ces fortes tensions mais leur cause profonde se situe sur un autre plan.

Les deuxième et troisième puissances économiques mondiales sont des partenaires obligés mais leur rivalité et leur méfiance réciproque se nourrissent d'une même ambition, le leadership en Asie. Le centre de gravité de l'économie mondiale se déplace rapidement vers la région la plus dynamique de la planète et ce transfert du pouvoir économique vers l'Asie est déjà largement entamé. Le XIX^e siècle fut celui de l'Europe, le XX^e celui de l'Amérique, le XXI^e sera sans doute celui de l'Asie ou plus précisément, du retour de l'Asie à la première place qu'elle occupait dans l'économie mondiale avant son éclipse au

xix^e siècle². Forte d'une croissance moyenne de 8 % par an depuis sept ans, l'Asie Pacifique assure 25 % de la production mondiale contre 12 % en 1970. Ce taux pourrait atteindre 35 % en 2020, voire même 50 % en 2050 car l'accession à la classe moyenne de centaines de millions de personnes entraînera un spectaculaire développement des marchés intérieurs. Sur le plan financier, plus de la moitié des réserves internationales sont détenues par les pays asiatiques, Chine et Japon en tête.

Pour autant, la région n'a pas échappé à la tourmente qui a frappé l'économie mondiale en 2008-2009. La violence de cette crise systémique et l'influence croissante de l'Asie imposent de décrypter avec rigueur les bouleversements profonds que cette région connaît, notamment un processus d'intégration qui conduira peut-être à la création d'une Communauté économique. Selon une vision très répandue, l'avenir de l'Asie serait déjà tout tracé : déclin inéluctable du Japon face à l'irrésistible ascension de la Chine et de l'Inde. Cette approche schématique nous paraît hasardeuse, comme le fût jadis celle d'un Japon invincible. Elle ne tient pas compte en effet du poids économique encore modeste de l'Inde, de la domination économique et financière du Japon en Asie ni de l'incertitude des prévisions à long terme.

Premier élément du débat, le poids de l'Inde et plus largement la pertinence du concept de « Chindia ». Cette expression, forgée par un politicien indien, a été largement reprise par les médias pour désigner l'émergence concomitante de

2. *Jusqu'au début du xix^e siècle, elle représentait environ 60 % de l'économie mondiale. Cf. Angus Maddison, The World Economy : A Millennial Perspective. Paris, OECD, 2001.*

la Chine et de l'Inde, source de bouleversements dans l'ordre mondial : ces deux géants asiatiques, qui représentent un tiers de la population mondiale et disposent d'atouts complémentaires, s'imposeraient à brève échéance comme puissances économiques dominantes en Asie puis dans le monde. C'est oublier que le PIB (produit intérieur brut) de l'Inde, 12^e économie mondiale, représente moins de 30 % de celui de la Chine et que son taux de croissance reste nettement inférieur (7,5 % en moyenne de 2001 à 2008, contre 9,4 % pour la Chine). Bien que séduisant, ce concept de « Chindia » est plutôt source d'ambiguïtés et de confusion, s'il est utilisé sans préciser l'horizon temporel retenu pour les bouleversements annoncés.

La résilience du Japon est le second critère à prendre en compte, à rebours de l'image trompeuse, mais renforcée par la crise, d'un Japon affaibli et glissant inexorablement vers un déclin programmé. Cette crise mondiale affecte très durement le Japon et s'ajoute, dans une sorte de « double peine », à la propre crise qu'il a connue durant les années 1990. De ce long marasme, le Japon était pourtant ressorti plus fort, car la décennie n'avait pas été « perdue ». Des réformes trop longtemps différées avaient permis au Japon de se rénover et de mieux s'intégrer dans une mondialisation jusqu'alors subie plutôt qu'exploitée. Nul ne peut prédire qu'il en sera de même après la crise actuelle, car l'alternance politique de septembre 2009 – la première dans le Japon d'après-guerre – ouvre une période de grande incertitude. Pour autant, le pays conserve de remarquables atouts ; l'analyse des futurs équilibres en Asie doit donc les prendre pleinement en compte, sans céder au « déclinisme » qui oppose trop souvent un Japon anémié et vieillissant à une Chine dynamique et conquérante.

Troisième élément du débat, le caractère incertain des prévisions à long terme, sauf en matière de démographie. Sur ce dernier point, il faut garder en mémoire que Chine et Japon représentent ensemble 77 % du PIB de l'Asie orientale et que le vieillissement de leur population (en Chine à partir de 2015) pèsera sur la croissance de l'ensemble de la région. Contrairement aux prévisions démographiques, les projections économiques à long terme sont fragiles car elles ne peuvent intégrer des facteurs qualitatifs essentiels tels que troubles sociaux, instabilité politique, crises monétaires, etc. Il suffit de rappeler qu'au faite de la puissance japonaise en 1989, peu d'observateurs se seraient hasardés à pronostiquer le marasme dans lequel l'Archipel a été plongé tout au long de la décennie 1990. À plus forte raison, la crise mondiale invite à la prudence concernant la fiabilité des prévisions économiques, tant la vigilance des régulateurs et les pronostics des économistes ont été pris en défaut, à de rares exceptions près. D'ailleurs, cette profonde secousse systémique n'a pas encore révélé tous ses effets ; l'incertitude demeure sur d'éventuelles répliques et l'économie mondiale est sans doute rentrée dans une longue période d'instabilité.

Compte tenu de la fragilité des scénarios économiques à très long terme – à plus forte raison au-delà de 2030 –, c'est la période 2010-2030 qui sera retenue ici. Ce choix peut faire débat : *de facto*, l'ouvrage traitera peu de l'Inde car d'ici 2025, sa puissance économique restera encore modeste par rapport à son poids stratégique dans la région. De même, le rôle des États-Unis pourrait apparaître quelque peu occulté pour un acteur majeur sur la scène asiatique. Mais précisément, leur place en Asie était plutôt celle du « souverain de l'ombre » jusqu'à ce que le président Obama